

Les Forces spéciales françaises

Autor(en): **Vautravers, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2016)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781416>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Forces spéciales

Les Forces spéciales françaises

Lt col EMG Alexandre Vautravers

Président SMG

Le 26 janvier dernier, le lieutenant-colonel Laurent Catalain a été invité par la Société militaire de Genève pour présenter son expérience au sein des forces spéciales françaises. Ce dernier a été chef opérations au sein de la grande unité française, chapeautant deux groupements tactiques interarmes (GTIA) bataillonnaires, en Kapisa, dans le sud-est de l'Afghanistan. Il a été auparavant commandant du groupe d'opérations particulières du 27^e bataillon de chasseurs alpins (BCA).

Organisation

Tout d'abord, il convient de mettre en place quelques principes de base sur les forces spéciales. Celles-ci se caractérisent par la qualité des hommes, la maîtrise de l'environnement, l'exceptionnelle efficacité des procédés utilisés. Les armées françaises comptent aujourd'hui 3'746 membres des forces spéciales. Elles ont la particularité d'être très fortement intégrées et d'opérer dans un cadre interarmées, sous un commandement unique: le commandement des opérations spéciales (COS), directement subordonné au chef d'état-major des armées (CEMA). Mais l'engagement de ces forces est en principe une décision politique.

Aujourd'hui, seuls trois pays disposent de forces spéciales autonomes et unifiées, capables d'actions autonomes à travers le monde: les USA, le Royaume Uni et la France. Avec plus de 30'000 militaires, les Américains disposent des capacités les plus importantes.

La notion de « guerre » n'a pas de sens pour les forces spéciales, qui opèrent dans tout le spectre des situations internationales. *« Par leur nature même, il est exclu que celles-ci soient engagées dans des actions défensives. »*

On distingue cependant trois champs:

- Les opérations ouvertes sont le fait de forces « conventionnelles; »

- Les forces spéciales militaires agissent dans le domaine des opérations dites « spéciales. » Celles-ci ont lieu dans le champ physique mais également dans le champ « immatériel » - psychologique ou sociologique.
- Il ne faut pas confondre ces dernières avec les actions « clandestines » ou « couvertes » où les principaux acteurs sont les services de renseignement, qui agissent en principe sans uniforme. Les opérations d'informations ou psychologiques sont généralement de cette nature.

L'entraînement des forces spéciales françaises dure une année. Ensuite les opérateurs y restent en principe incorporés jusqu'à la fin de leur carrière militaire. Contrairement aux autres militaires, il n'y a pas ici de rotations entre les unités tous les trois ans pour les officiers, tous les 6-8 ans pour les sous-officiers. Cela permet de maintenir et de renforcer les compétences techniques. Les opérateurs accomplissent jusqu'à 200 jours de terrain par année.

Engagements

Les opérations particulières sont fortement dépendantes du renseignement. Ainsi, « le renseignement (représente) 75 à 80 % du succès de la mission. L'action (...) 15 à 20 %. » On considère que 9 opérations des forces spéciales sur 10 sont des succès. La plupart concernent la recherche de renseignements ou les « actions directes » (sabotages, destructions, neutralisations).

La libération d'otages, dont il est souvent question, est un engagement possible pour les forces spéciales: elles sont entraînées et équipées de la même manière que les groupes antiterroristes de la police ou de la gendarmerie nationale. Il faut cependant savoir que le taux de réussite de ces opérations est d'environ 50 %.

La Société militaire de Genève organise des conférences-lunch le mardi entre 12h15 et 13h00. Inscriptions et renseignements : phheizmann@bluwin.ch
Photos © A+V.



Expériences

En parlant de ses expériences en Afghanistan, le lieutenant-colonel Catalain a averti que les combattants « ne sont pas moins bons en face. » Ainsi les Talibans disposent de leurs propres forces spéciales. Il existe d'ailleurs à travers le monde tellement de combattants, de mercenaires et de vétérans, qu'il faut admettre que certains groupes armés ou rebelles sont aussi capables que les meilleures unités professionnelles.

Un autre enseignement est que « les forces spéciales ne peuvent pas se cacher dans les forces conventionnelles. Les dimensions espace/temps ne sont pas les mêmes. S'il y a un véhicule transportant des forces spéciales dans un convoi, c'est celui-là qui va sauter sur un IED. Même s'il y a 13 VAB avant et 20 derrière. » La collaboration entre les forces spéciales et les forces conventionnelles est cependant nécessaire, car les premières ne peuvent assurer la sûreté de leurs propres bases d'opération ; elles manquent également de capacité à durer.

A+V



L'artillerie des troupes parachutistes est dotée d'obusiers tractés de 10,5 cm (L118) et de 15,5 cm M777. Ces systèmes sont gourmands en personnels.

Les moyens aéroportés disposent d'une mobilité, de moyens de protection et de communications tactiques limités.

